

L'Iran se moque de Trump tandis que la marine US et Israël préparent une frappe nucléaire | Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson rejoint l'émission pour discuter de la réponse défiante de l'Iran à Trump, alors que la marine américaine et Israël coordonnent une frappe massive qui devrait se retourner contre eux dans les semaines à venir. <https://sonar21.com/> Le blog de Larry AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> #iran #trump #israel Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Salut tout le monde, bienvenue, bienvenue, bienvenue. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, spécialiste en géopolitique et commentateur. Larry, content de te revoir.

#Larry Johnson

Salut, mec. Je suis content d'être là... enfin, je crois.

#Danny

Béniissons l'algorithme, selon ce dont on va parler aujourd'hui. Allez, tout le monde, mettez un « j'aime » avant qu'on commence, ça aide à faire connaître l'émission. Alors, Larry, commençons par les menaces, à la fois de Trump et de l'État d'Israël — si on peut l'appeler ainsi — de reprendre les hostilités militaires. Les médias israéliens répètent en boucle, depuis vingt-quatre heures, que l'administration Trump aurait décidé, à un moment donné très bientôt, de reprendre les frappes militaires contre l'Iran. J'aimerais avoir ton avis sur cette évolution, dont on ne parle pas beaucoup, mais qui circule un peu : le fait que l'USS Alaska, un sous-marin nucléaire, vient d'être envoyé par la marine américaine vers le détroit de Gibraltar.

Et en fait, les médias en ont parlé, ce qui n'est pas courant, d'après plusieurs analystes. Bien sûr, ce sous-marin nucléaire est capable de porter des armes nucléaires. Certains disent que c'est un signal stratégique adressé à l'Iran, pour peser sur les négociations. Mais d'abord, quelle est votre première réaction à tout ça ? Avec la reprise des frappes, et maintenant le déplacement de ce sous-marin nucléaire, on a vraiment l'impression que les choses bougent, même si Trump doit partir pour la Chine dans environ vingt-quatre heures. Quelle est, selon vous, la situation en ce moment ?

#Larry Johnson

Oui, Trump se prépare en ce moment à quitter la Maison-Blanche. Il tient une conférence de presse là-bas, juste avant de monter dans l'hélicoptère. Donc, le décollage devrait avoir lieu dans environ une heure depuis la base d'Andrews. Ensuite, ils ont un vol d'environ seize heures. Ce qui veut dire qu'ils arriveront à Pékin vers dix-huit ou dix-neuf heures, mercredi soir, heure locale. Les discussions auront donc lieu jeudi. Alors, je ne veux pas parler de menaces en l'air, mais plutôt de menaces de désespoir. Parce que, comme on l'a vu dans l'article de Robert Kagan publié dans **The Atlantic**, le choc, c'est cette idée que les États-Unis ont été vaincus. L'Iran a vaincu les États-Unis. C'est une défaite humiliante, et les États-Unis n'ont pas vraiment de bonnes options.

Tu sais, ça va recommencer, ils vont lancer des bombardements, des frappes aériennes contre l'Iran. Bon, l'Iran s'y est préparé. Ils ont compris que c'était le scénario le plus probable, et ils vont riposter avec des armes plus grosses, plus puissantes que celles qu'ils ont utilisées pendant les cinq premières semaines de ce conflit. En fait, on a maintenant eu quatre semaines — presque cinq — de cessez-le-feu. Donc, si on regarde bien, on en est à environ dix semaines depuis le début. Oui, un peu plus de cinq semaines de trêve depuis les lourdes salves de missiles. L'Iran menait alors deux à trois, parfois quatre attaques par jour, contre des cibles dans les États arabes du Golfe, mais aussi en Jordanie et en Israël. Donc, si on revient à cette situation-là, les États-Unis vont encore en prendre un coup.

Oui, ils vont détruire des infrastructures. Ils vont tuer des civils iraniens. Mais ça ne va pas briser l'Iran. Et en fait, ça va surtout épuiser encore plus des stocks déjà limités de systèmes d'armes essentiels — les Tomahawk, les JASSM, les intercepteurs Patriot, les PAC-3 et les intercepteurs THAAD. Et vous savez, pour que les États-Unis puissent en fabriquer de nouveaux, ils ont besoin de terres rares que la Chine fournit. Et la Chine va leur couper l'accès. Alors voilà Trump, qui va aller voir la Chine et dire à Xi : « Oui, on a besoin de ces terres rares pour fabriquer des armes qu'on utilisera contre vous dans deux ans. » Oui, bien sûr, c'est logique. Et je suis sûr que Xi lui répondra : « Oh, quelle bonne affaire. »

J'ai vraiment hâte de participer à ça. Alors, Trump et les États-Unis se retrouvent dans une situation compliquée, parce qu'une crise économique est en train d'arriver. Et je le répète sans arrêt, mais les gens pensent que je suis juste, je sais pas, un faux prophète ou une sorte de drama queen hystérique. Pourtant, jamais dans l'histoire du monde moderne, du monde industriel moderne, on n'a

connu une période où des matières premières essentielles — dans ce cas, le pétrole, le gaz naturel liquéfié, l'urée, le soufre et l'hélium — ont été coupées à hauteur de vingt à trente-cinq pour cent. Disparues, d'un coup. Plus d'approvisionnement. Et ça, on n'a tout simplement jamais vécu ça.

On ne peut pas revenir en arrière et dire : voilà, les conséquences probables de tout ça. Tout ce qu'on peut rappeler, c'est qu'en deux mille vingt, quand l'urgence du COVID a commencé et que l'activité normale a été arrêtée, le prix du pétrole est monté bien au-dessus de cent vingt dollars le baril, et il est resté à ce niveau pendant un moment. Et il n'y a jamais eu, jamais, de coupure dans l'approvisionnement. Jamais. Et pourtant, le prix a grimpé jusque-là. Et maintenant, on assiste à une destruction totale de trente-deux pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole. Ça ne reviendra pas de sitôt. Et eux, ils maintiennent que, soi-disant, le prix à terme est seulement à cent quatre dollars. Franchement, c'est du grand n'importe quoi. C'est un mensonge.

C'est de la manipulation de marché. Quand tout ça va vraiment frapper, le monde va se retrouver face à une catastrophe économique mondiale écrasante, probablement une dépression — quelque chose de pire que ce qui s'est passé en mille neuf cent vingt-neuf, quand il y a eu cet effondrement de liquidités. Les gens, vous savez, ça arrive. Il n'y a aucun moyen d'y échapper, même s'ils, soi-disant, trouvent bientôt un accord. Trump, lui, reste prisonnier de l'illusion — en partie parce qu'on lui transmet de fausses informations sur la vulnérabilité de l'économie iranienne. Il faisait encore un commentaire juste avant de monter dans l'avion, en disant : « Oh, l'Iran, ils tiennent à peine. »

Ils ne sont pas à bout de souffle. Non, pas du tout. Ils ont accès à la Russie, aux importations et aux exportations par la mer Caspienne. Les États-Unis n'interdisent ni n'interfèrent avec ça. Ils ont aussi la ligne de chemin de fer qui part de Chine, traverse Tachkent et va jusqu'en Iran. Là encore, personne n'y touche. Les importations et les exportations continuent de circuler sur cette ligne. Et puis, il y a le réseau routier venant du Pakistan, avec sept routes terrestres différentes qui se connectent ensuite aux ports pakistanais. Donc dire que ce blocus met l'Iran sous pression économique, c'est complètement faux. C'est du pur non-sens.

#Danny

Et il semble que la réponse de l'Iran face à l'attitude toujours agressive des États-Unis et de Donald Trump envers Téhéran, même pendant cette soi-disant période de cessez-le-feu, montre que l'Iran non seulement ne s'inquiète pas, mais, d'une certaine manière, se moque des États-Unis. On a, par exemple, un député iranien qui déclare que l'Iran pourrait envisager d'enrichir son uranium à quatre-vingt-dix pour cent en cas de nouvelle attaque, ce qui contredit toutes les affirmations de Donald Trump selon lesquelles l'Iran serait prêt à abandonner son programme nucléaire. Et puis, il y a le principal négociateur et porte-parole du Parlement, monsieur Golobov, qui affirme que les forces armées iraniennes sont prêtes à apporter une réponse bien méritée à toute agression.

Une stratégie erronée et des décisions erronées mènent toujours à des résultats erronés. Le monde entier l'a déjà compris. Nous sommes prêts à toutes les options, et elles existent. Vous allez être

surpris. Il a aussi ajouté, Larry, que ce sont les contribuables américains qui paieront pour toute reprise des attaques et des hostilités contre l'Iran. Et c'est déjà en train de se produire. On a vu les chiffres, quoi, presque quatre pour cent d'inflation — trois virgule huit pour cent d'un mois sur l'autre ici. Alors, quelle est votre réaction à ces évolutions ? On dirait bien, oui, que l'Iran ne cède pas, malgré toutes les insinuations de Trump selon lesquelles ils seraient sur le point de plier.

#Larry Johnson

Oui, alors, laissez-moi vous raconter. J'ai reçu un e-mail d'un ami. Voyons ça. La société Mosaic Mining a dit qu'elle extrait aussi du gypse. En fait, ils sont à une trentaine de kilomètres au nord de chez moi. Et ils viennent de lancer un appel concernant les engrais, parce qu'ils participent à la production d'engrais, qui repose sur l'utilisation d'urée et d'azote venant de Russie. Ils ont dit, pour faire simple, qu'il n'y aura pas assez de phosphate pour répondre à la demande mondiale. L'entreprise a constitué des stocks et prévoit de libérer du capital d'exploitation, ce qui veut dire, en clair, qu'ils vont vendre à des prix plus élevés.

Mais la société Mosaic a annoncé une perte d'exploitation de trois cent soixante-treize millions de dollars au premier trimestre de deux mille vingt-six. Cette perte est due à la flambée des prix du soufre, provoquée par l'arrêt des exportations en provenance du Golfe persique. Voilà, c'est le premier point. Autre exemple : Toyota vient de publier un bulletin de service indiquant qu'on peut, temporairement, utiliser pour les vidanges d'huile ce qu'ils appellent du zéro W vingt, à la place du zéro W huit et du zéro W seize. Pourquoi ? Parce que l'usine Shell Pearl GTL, située à Ras Laffan, au Qatar, est complètement à l'arrêt — autrement dit, détruite — et on va bientôt manquer de zéro W vingt. Et puis, Mobil et Shell viennent aussi d'informer Costco et Walmart qu'ils n'ont plus aucun produit conditionné à leur livrer.

Vous savez, quand vous allez dans le rayon automobile, il y avait ces bidons d'huile pour ceux qui font leur vidange eux-mêmes. Eh bien, ça disparaît. Ces étagères sont vides. Donc oui, c'est déjà commencé. Les pénuries qui vont apparaître sont sérieuses, et elles vont toucher tous les aspects de la vie, pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde. Jusqu'à présent, on parlait du principe que les États-Unis pouvaient encaisser le choc, parce qu'on est la monnaie de réserve mondiale. Tout le monde a besoin du dollar. Mais ce n'est plus vrai. En réalité, la Chine, la Russie et l'Iran prennent des mesures concrètes pour que les gens arrêtent d'utiliser le dollar pour acheter du pétrole, et qu'ils passent au yuan à la place.

Et c'est justement l'une des raisons pour lesquelles le contrôle du détroit d'Ormuz par l'Iran est si crucial. En parallèle, l'Iran avance aussi sur le plan diplomatique avec Oman. Ils se sont assis autour de la table et sont en train de négocier des accords selon lesquels Oman partagerait les bénéfices des droits payés par les navires qui veulent traverser le détroit d'Ormuz. De son côté, la stratégie des États-Unis, dans le cadre du blocus, consistait à penser qu'ils allaient bloquer le pétrole destiné à

la Chine, que la Chine en souffrirait, et qu'ils pourraient ainsi la forcer à céder. Encore une fois, c'est faux — c'est une grave méprise sur les capacités de la Chine. En réalité, la Chine s'y prépare depuis un bon moment.

C'est pour ça que, avec l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie, la Chine a fini par imposer le yuan et créer des marchés en dehors du marché américain habituel. En fait, elle a réduit ses ventes de biens et de services aux États-Unis. Et maintenant, elle importe davantage de pétrole de Russie, et aussi du Brésil, ce qui peut surprendre. D'ailleurs, le Brésil et l'Iran produisent à peu près la même quantité de pétrole par jour. Et la Chine continue aussi d'en acheter à l'Iran. Les États-Unis ont donc complètement mal évalué la capacité de la Chine à compenser le pétrole qu'elle ne reçoit plus, par exemple, d'Arabie saoudite, du Qatar ou encore des Émirats arabes unis. Alors, quand Trump arrive dans cette situation, il pense qu'il entre dans des négociations avec la Chine en position de force. Mais en réalité, il n'a aucune carte en main. Aucune.

#Danny

J'ai l'impression qu'il ne vient pas seul. La délégation qu'il emmène aussi... enfin, il y a un cadre d'Apple, Elon Musk, et puis de gros investisseurs en Chine. J'ai le sentiment qu'ils y vont un peu pour le surveiller, pour espérer qu'il ne fasse rien de stupide, parce que, eux, ce qui les intéresse, c'est le business. Et puis, Trump, évidemment, on ne sait jamais vraiment à quoi s'attendre, surtout en ce moment, où il aime bien se donner des airs de dur et jouer les intimidateurs, sans avoir de vraie raison de le faire.

Mais j'avais une question en deux parties pour vous, Larry. Dans votre analyse de la situation actuelle de l'Iran, on a vu des rapports indiquant que l'Iran redéfinit désormais le détroit d'Ormuz comme une zone beaucoup plus vaste. Et cela, malgré ce que Marco Rubio a déclaré plus tôt dans la journée, quand il a dit que l'objectif de la guerre, maintenant, c'est de revenir à la situation d'avant le conflit, c'est-à-dire, en gros, un détroit d'Ormuz qui ne soit pas sous le contrôle de l'Iran. Mais l'Iran répond en disant : non, en fait, nous allons élargir la notion même de contrôle du détroit d'Ormuz. Ce ne sera plus seulement la zone limitée d'Ormuz et de Hengam. Cette définition a changé.

Ils ne disent pas comment ni ce qui a changé, mais on peut supposer que c'est simplement une façon de réaffirmer encore davantage leur contrôle, et de dire aux États-Unis que rien ne va changer. Mais j'aimerais vous demander alors : quel est l'intérêt de déployer un sous-marin nucléaire dans le détroit de Gibraltar ? Et pourquoi rendre cela public ? C'est CBS qui l'a rapporté. Quel rapport avec l'Iran, s'il y en a un ? Parce que certains disent que ce n'est pas très courant que les États-Unis annoncent publiquement qu'ils mettent à quai un sous-marin nucléaire, qui, même s'il n'est pas tout près de l'Iran, reste à une distance suffisante pour une frappe. Quelle est votre analyse de tout ça ?

#Larry Johnson

Non, c'est une tentative d'intimidation, une manière de brandir la menace nucléaire contre l'Iran. C'est exactement ça. En gros, on essaie de donner du poids aux menaces de Trump avec quelque chose qui paraît concret et réalisable. Mais, vous savez, je pense qu'un des messages que la Chine fera passer à Trump, quand il s'assiéra avec Xi, ce sera très clair : la Chine ne tolérera pas une seule minute une nouvelle attaque de ce genre contre l'Iran. Sinon, il y aura un risque d'affrontement avec la Chine. Je crois que c'est vraiment aussi grave que ça. D'ailleurs, l'un des autres interlocuteurs à qui j'ai parlé aujourd'hui, c'est un ami à moi, Marcelo. C'est un Brésilien qui vit en Italie.

Mais un de ses amis est à Pékin, et il roulait de l'aéroport vers le centre-ville. Tout le long de la route, sur les lampadaires, il y avait le drapeau chinois et le drapeau iranien. Donc, le drapeau iranien est toujours là, apparemment, depuis la visite d'Araqchi il y a plus d'une semaine. Ils ne l'ont pas encore remplacé par le drapeau américain. S'ils comptent le faire, il leur reste seize ou dix-sept heures, parce que, dans les faits, Trump est en route. Ce serait un sacré message si Trump atterrit, et qu'en se rendant en ville, il voit encore les drapeaux iraniens tout le long du trajet. Ce serait la Chine qui enverrait un signal très fort à Trump.

#Danny

Ouais, ouais. En fait, d'après le ministère chinois des Affaires étrangères, on dirait qu'ils ont déjà tracé clairement leurs lignes rouges. Vous savez, la Chine, c'est pas comme les États-Unis. Ce qu'elle dit publiquement, c'est en général ce qu'elle pense vraiment. Et là, elle affirme qu'elle est très ferme sur sa position concernant l'Iran, qu'elle ne reculera pas là-dessus. Et, euh, je ne pense pas qu'il y aura la moindre pression. Peut-être en privé, mais bon, il y a des règles, une certaine étiquette dans ce genre de relations. J'ai vraiment du mal à imaginer que Trump, que Donald Trump lui-même, essaie de faire pression sur Xi Jinping à propos de l'Iran, sachant très bien que ça ne mènerait à rien. Donc, ouais, c'est une position incroyablement faible, Larry, on dirait, pour les États-Unis. Et je voulais te faire écouter un extrait de Fox News, si tu arrives à le supporter. Oh là là.

#Larry Johnson

Qu'est-ce que j'ai fait ? C'est vraiment étrange... Jésus.

#Danny

Comme vous l'avez dit, vous étiez content d'être ici. Bon, d'accord, je retire cette remarque. En fait, je voulais vous faire écouter quelque chose. Ça dure à peine quarante secondes, d'accord ? Parce que ça résume assez bien ce que le camp Trump... enfin, vous savez, il n'y a jamais vraiment eu de discours clair qui sorte de l'administration Trump sur ce qu'elle veut faire, sur ses projets, rien de tout ça. C'est sans doute l'une des administrations les moins transparentes depuis longtemps sur ses politiques, et tout va à une vitesse folle, sans même la maîtrise du mensonge. Mais voilà Donald Trump, selon Fox, voici ce qu'ils pensent qu'il va faire. On écoute.

#Fox News

Il envisage maintenant de relancer le projet Freedom. Mais il précise que, cette fois, le fait que les États-Unis guident des navires à travers le détroit d'Ormuz ne serait qu'un petit élément d'une opération militaire beaucoup plus vaste. Concernant les négociations de paix, le président a déclaré sur Fox que, je cite, « le régime va céder ». Nous retrouvons à présent notre correspondant principal, Benjamin Hall. Il présente le nouveau programme spécial de Fox Nation, *Hope Starts Here*, tourné à l'Institut de recherche pour enfants Murdoch. Fait intéressant, Benjamin, le président vient aussi de dire à John que les États-Unis devraient extraire ce qu'il appelle la « poussière nucléaire » de leurs installations, parce qu'elle est enfouie si profondément que l'Iran ne pourrait même pas y accéder. Alors...

#Danny

Hein ? Enfin, tout ça, toute cette déclaration sur ce que Trump veut faire, et même juste la fin... c'est un grand « hein ? ». Et je pense que ça montre bien où on en est aujourd'hui.

#Larry Johnson

Franchement, ça n'a aucun sens. Alors voyons un peu. Suivons la logique. D'accord, on a anéanti la capacité nucléaire de l'Iran. Mais il faut s'assurer que l'Iran ne puisse pas obtenir la bombe. Donc, il faut récupérer ce qu'ils appellent la poussière nucléaire. Il faut remettre la main sur l'uranium enrichi. Ils doivent le rendre. Sauf que c'est enfoui tellement profondément qu'ils n'y ont même pas accès. D'accord ? Donc, s'ils ne peuvent pas y accéder, comment sont-ils censés le remettre ? C'est juste... Trump est fou. Sérieusement. Si vous aviez vu ses publications sur Truth Social hier... Mon Dieu, il y en avait une vingtaine d'affilée dans la journée, du genre : « Je suis le plus grand président de tous les temps. Personne n'a jamais fait mieux que moi. »

George Washington, Abraham Lincoln, à côté de moi, ils sont nuls. Franchement, c'est cette espèce d'indulgence narcissique sans fin, où il exprime une colère incroyable, une insécurité totale. C'est presque de la folie clinique. Et maintenant, il part pour des discussions avec Xi, tout en balançant des déclarations délirantes sur l'Iran. Genre, « l'Iran se porte très bien, les États-Unis n'ont pas causé les dégâts qu'on leur attribue ». Et là, on a Robert Kagan qui sort en disant que les États-Unis se sont fait battre. L'un des grands néoconservateurs, quand même, qui admet que les États-Unis ont perdu. Tiens, c'est intéressant. On dirait qu'il a complètement décroché.

#Danny

Eh bien, à ce propos, Larry, on dirait que les néoconservateurs sont aujourd'hui très divisés sur la question de l'Iran. Parce qu'à peine un jour après que Kagan a publié cet article — et Kagan, on peut le considérer comme le principal néoconservateur, vu son rôle dans la création du Project for a New American Century, et le rôle clé qu'il a joué, avec sa femme, Victoria "Cookie" Nuland, dans toutes

les guerres d'agression menées par les États-Unis depuis plus de vingt-cinq ans — eh bien, le lendemain, John Bolton publie à son tour un texte expliquant que Trump est piégé en Iran, pris dans un piège qu'il a lui-même créé. Mais selon lui, il a deux options. Et contrairement à Kagan, son analyse est différente, dans le sens où il dit : très bien, allons-y — "allons-y", c'est-à-dire mettre fin au cessez-le-feu et reprendre la destruction des instruments du pouvoir d'État iranien.

Et puis il dit que, s'il n'arrive pas à franchir cette étape — c'est John Bolton, au passage, donc prenez ça comme vous voulez —, l'autre option de Trump serait une ouverture plus limitée, mais militaire, du détroit d'Ormuz avec les pays du Golfe. Et je veux juste rappeler que John Bolton a publié de nombreux articles comme celui-ci pendant l'administration Obama, pour empêcher l'Iran d'obtenir la bombe... ou plutôt pour bombarder l'Iran. Je veux dire, il fait partie des plus fervents partisans d'une intervention militaire en Iran, sans doute depuis la déclaration de la guerre contre le terrorisme. Larry, qu'est-ce qui explique cette division, cette espèce de fracture chaotique et désordonnée entre les principaux faiseurs de guerre, ceux qui, en général, tiennent les rênes de ce genre de décisions ?

#Larry Johnson

Oui, vous savez, Bolton n'a absolument aucune compétence pour parler de tactiques ou de stratégie militaire. Il montre son ignorance par ce qu'il vient de dire. On sait déjà, c'est publié, que si la guerre s'arrêtait demain, il faudrait aux États-Unis environ six mois pour nettoyer le détroit d'Ormuz de toutes les mines, d'accord ? Donc, pendant six mois, aucun navire ne pourrait simplement traverser cette zone tant que les mines ne sont pas retirées. Mais Bolton fait comme si c'était juste une question de faire passer un destroyer qui tirerait ses canons et ses missiles sur des positions fixes à terre, comme si ces positions fixes représentaient la plus grande menace. Il oublie complètement que l'Iran dispose de mini-sous-marins posés au fond, capables de tirer des torpilles qui peuvent couler des navires.

Ils ont des drones sous-marins. Ils ont aussi des drones de surface. Et puis, ils disposent de vedettes rapides, les Boghammers, avec équipage. Ces bateaux transportent des missiles prêts à être tirés. Ils ont aussi ce qu'on appelle des missiles de croisière de défense côtière, installés dans des grottes tout le long de la côte du détroit d'Ormuz — sur environ quatre-vingts à cent kilomètres — qui peuvent être lancés et sont très difficiles, voire impossibles, à détruire. Et puis, il y a les drones aériens classiques, lancés depuis l'intérieur des terres, à une distance d'environ quatre-vingts à cent soixante kilomètres.

Il y a aussi des missiles balistiques à courte et moyenne portée qui peuvent être tirés. Donc, la seule façon d'« ouvrir militairement » le détroit, c'est d'éliminer tous ces systèmes. Est-ce que c'est théoriquement possible ? Oui, sans doute. Mais à quel prix ? Le coût serait énorme. Et sur quelle durée ? Certainement pas en une ou deux semaines. Et peut-on le faire sans troupes au sol ? Je dirais que non. En réalité, d'un point de vue militaire concret, ce n'est pas faisable. Mais, vous savez, des gens comme Bolton continuent à se bercer de ces illusions.

#Fox News

Hum.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que l'alarme chez les néoconservateurs est vraiment forte en ce moment. On a eu Kagan, puis Bolton, qui a réagi, on dirait, presque comme une réponse sans en être une à Kagan — encore plus agressive. Ce qui est intéressant, parce que Bolton, euh, depuis un moment déjà, tu sais, il a eu une perquisition des fédéraux chez lui et tout ça. Il essaie de se construire une carrière de croisé contre Donald Trump, tout en continuant à encourager l'agressivité. Et puis il y a ça — tu as vu ça ? — Max Boot, un autre grand néoconservateur, quelqu'un qui, je crois, est même passé du camp républicain au camp démocrate, juste pour continuer à promouvoir les guerres néoconservatrices que Trump, pendant sa campagne, par exemple contre la Russie, refusait de soutenir.

Mais il a parlé avec John Culver, un ancien analyste de la CIA, et voici ce qu'il a dit à propos de la Chine et de son armée, parce qu'il est aussi question de l'Iran ici. Je vais simplement le lire rapidement. En réponse à la question sur l'évolution de l'armée chinoise au cours des quarante dernières années, il a dit qu'il était difficile de ne pas exagérer quand on parle de la transformation de cette force qu'il avait vue à l'époque, équipée surtout de matériel de guerre datant de la guerre de Corée et, pour une part, du Vietnam. Aujourd'hui, il est difficile de trouver un domaine, à part les sous-marins et la guerre sous-marine, où les États-Unis gardent encore un avantage. Je ne pense pas que nous ayons un avantage dans les domaines des missiles, de l'espace, du cyber, du renseignement, et ainsi de suite. Je pense même qu'ils nous devancent dans certaines catégories, comme les missiles air-air, les missiles sol-air, les capacités anti-satellites et la guerre électronique.

Ce qui devrait vraiment te sauter aux yeux, c'est le nombre impressionnant de munitions avancées qu'ils produisent — des volumes bien supérieurs à ce que notre base industrielle pourrait fabriquer. Les Chinois ont un seul chantier naval qui construit plus de navires que tous les nôtres réunis. Chaque année, ils mettent à l'eau assez de bâtiments pour reproduire toute la marine française. Et si les rapports sont exacts, si on a utilisé une grande partie de nos capacités de frappe à longue portée et de défense antimissile contre l'Iran, alors on est très loin d'avoir les stocks nécessaires pour affronter la Chine. Le moment choisi pour cet article est d'ailleurs très intéressant, vu la visite que Trump s'apprête à faire en Chine, et la situation actuelle avec l'Iran. Qu'est-ce que tu en penses, Larry ?

#Larry Johnson

Oui, eh bien, si Trump relance les bombardements contre l'Iran, ce sera avec des missiles Tomahawk, des JASM, dont les stocks sont limités. Alors, quelles sont les possibilités ? Combien de temps les États-Unis peuvent-ils soutenir une telle opération sans épuiser complètement leurs

réerves ? Tout cela souligne le point que l'analyste met en avant, et avec lequel je suis d'accord : si les États-Unis veulent reconstituer ou renouveler ces stocks, ils devront utiliser des terres rares que le pays ne possède pas, que la Chine détient, et que la Chine est en train de restreindre.

Ça veut dire que les États-Unis ne sont en réalité pas en mesure de reconstruire ce qu'ils épuisent. Beaucoup d'entre vous, les analystes du Council on Foreign Relations et des think tanks qui pullulent à Washington, cherchent à obtenir des financements du Département de la Défense et de la CIA pour écrire des rapports expliquant à quel point la Chine est mauvaise et à quel point les États-Unis sont formidables. Mais la vérité, c'est que la Chine dispose désormais d'un avantage militaire complet sur les États-Unis. Et les États-Unis ne sont absolument pas en position d'affronter la Chine.

#Fox News

Hum.

#Danny

Et un autre point essentiel, c'est que les États-Unis se préparent, ou du moins en parlent depuis de très nombreuses années, à faire exactement cela, malgré tout ce qui s'est passé depuis. Et maintenant, Larry, il semble que la guerre contre l'Iran, cette guerre d'agression, ait aussi eu pour effet d'affaiblir et d'épuiser les États-Unis à un point tel — et je pense qu'il faut le prendre au sérieux — que même des sénateurs républicains mettent Trump en garde contre une attaque contre Cuba. Parce qu'il y a eu des discussions sur une possible opération militaire contre Cuba. On sait que Marco Rubio salive à cette idée. Et Trump a fait des commentaires sur l'USS Abraham Lincoln, qui pourrait faire une escale après avoir quitté le théâtre iranien, pour "s'occuper de certaines choses".

Mais maintenant, on a le chef de la majorité au Sénat, John Thune, qui dit que l'Iran doit être la priorité absolue en matière de sécurité nationale. Il explique que lui et d'autres conseillent à Trump de ne même pas envisager une attaque contre Cuba, et qu'il faudrait plutôt se concentrer sur la réouverture du détroit d'Ormuz. Il y a eu des rapports indiquant que la marine et l'armée de l'air américaines avaient intensifié leurs vols de renseignement au large des côtes cubaines, avant même le début de la guerre en Iran. Et maintenant, Thune, qui dit qu'il aimerait voir le gouvernement cubain tomber, précise qu'il préférerait que cela se fasse naturellement. Il a dit, je cite : « J'aimerais voir un changement de régime — nous le voudrions tous — à Cuba. Peut-être que ça arrivera simplement par la force des événements. » En gros, il dit : ne prenez pas de décisions précipitées, ne bouleversez pas l'équilibre actuel. Et venant de républicains censés soutenir Trump, c'est une déclaration assez forte aujourd'hui, sur la situation actuelle — pas seulement celle des États-Unis, pas seulement vis-à-vis de l'Iran, mais dans un sens plus large.

#Larry Johnson

Encore une fois, il faut d'abord définir quel est l'objectif militaire, comment on compte l'exécuter, et ce qu'on veut obtenir au final. D'accord, imaginons qu'on lance une attaque contre Cuba. Au minimum, ça déclenchera une guérilla à court ou moyen terme, et les troupes américaines subiront des pertes. Pas des pertes massives, mais suffisamment pour qu'elles soient attaquées, exposées à des attentats terroristes — ou plutôt à ce qu'on appelle des attentats terroristes — qui, en réalité, sont des attaques légitimes contre une force d'invasion. Mais bon, on préfère les qualifier de terrorisme. Et tout ça, pour quoi ? Pour installer quelqu'un qui serait, entre guillemets, notre marionnette, et ensuite essayer de l'acheter suffisamment pour qu'il tienne ? Sauf que les États-Unis ne nagent pas dans l'argent. Le ratio dette sur PIB dépasse largement cent vingt pour cent. En réalité, il est probablement plus proche de cent trente pour cent.

#Larry Johnson

Et la monnaie américaine souffre, parce que de plus en plus de pays se mettent à se débarrasser des bons du Trésor. On l'a vu la semaine dernière avec le Japon : ils en ont vendu une quantité importante, et la tendance continue avec d'autres pays. Vous savez, la position financière des États-Unis dans le monde — qui se traduit aussi par leur position militaire — repose sur ce que j'appelle des hypothèses fausses ou fragiles. Premièrement, l'idée que le pétrodollar reste la seule option pour ceux qui veulent acheter du pétrole. Eh bien, on voit bien que ce n'est plus le cas. La Chine commence rapidement à remplacer le pétrodollar américain comme moyen d'achat. Deuxièmement, que le système financier des États-Unis offre la meilleure protection.

Encore une fois, l'exposition des banques américaines à l'effet de levier qu'elles subissent sur les marchés financiers étrangers est importante. Il existe quelque chose qu'on appelle le marché des produits dérivés. En gros, sur ce marché, les banques font des paris sur une série de positions successives. Imaginez que vous jouez au blackjack dans un casino. Vous misez sur le fait que vous allez battre le croupier. Et là, quelqu'un derrière vous dit : « Tu sais quoi ? Moi, je parie que Danny se trompe. Je parie que le croupier va lui mettre une raclée. » Et une autre personne ajoute : « D'accord, je prends ce pari. » Eh bien, ce nouveau pari, c'est un dérivé du pari que vous avez fait au départ.

Et puis, il y a quelqu'un d'autre, derrière ces deux types qui discutent, qui dit : « Eh bien, moi, je parie que celui qui pense que Danny va se faire démolir se trompe. Je parie contre lui. » Et à mesure que ces produits dérivés se multiplient, ils s'empilent, créant, si on peut dire, des obligations de dette toujours plus grandes. Aujourd'hui, ce marché est estimé entre six cents et sept cents milliards de dollars. Il est extrêmement surendetté. Et si ça se produit, comme en deux mille huit, si ce marché des dérivés commence à s'effondrer — et il finira par le faire — alors on assistera à une catastrophe financière qui dépassera de loin tout ce qui s'est passé en deux mille huit. Et cela aura un impact direct sur ce que les États-Unis peuvent faire, et sur leur capacité à réagir.

#Danny

Oui, à tous les signes, enfin, il y a quelques économistes, quelques-uns, qui disent qu'on a l'impression que l'ensemble de Wall Street, et plus largement le système financier mondial dirigé par les États-Unis, essaie de faire comme si de rien n'était, mais qu'en réalité, il avance en somnambule vers ce qui pourrait devenir une énorme catastrophe économique, une crise majeure. Comme vous l'avez dit, peut-être pire que la Grande Dépression, et sûrement pire que celle de deux mille sept, deux mille huit. Et j'ai entendu certains dire que ce sera en grande partie provoqué par les États-Unis. Que ce sera bien plus grave, avec des répercussions internationales, mais que tout le monde pourra en retracer l'origine, en commençant par l'économie américaine.

Mais Trump, Larry, n'a pas l'air de s'en soucier. Franchement, c'est à quel point l'administration Trump, Donald Trump lui-même, peut être insensible, voire complètement déconnecté. Il dit qu'il ne pense pas du tout à la situation financière des Américains quand il s'agit de conclure un accord avec l'Iran. J'aurais bien passé l'extrait audio, mais c'était juste avant qu'il parte pour la Chine, et honnêtement, c'est impossible à écouter. Bref, quelle est ta réaction à ça ? Parce qu'on a vraiment l'impression que l'administration Trump ne se préoccupe pas des conséquences économiques de sa guerre hybride, disons, contre l'Iran en ce moment, une guerre qui risque de prendre encore plus d'ampleur.

#Larry Johnson

Oui, non, ça va détruire sa présidence. Oui. Alors, je crois qu'on en a déjà parlé tout à l'heure, et pardonnez-moi si je me répète... j'en ai fait tellement aujourd'hui que je perds un peu le fil. Si je recommence à dire la même chose, dites-le-moi, genre : « on en a déjà parlé ». Mais les pénuries dont on parle, comme je l'ai mentionné avec Mosaic, c'est une incapacité à traiter les engrais. Et ça, combiné aux pénuries qu'on va voir chez Costco ou Price Club, par exemple dans le rayon automobile... l'huile qu'on est censé trouver pour une vidange, eh bien, elle ne sera tout simplement pas là.

Alors, à mesure que les pénuries commencent à apparaître un peu partout dans l'économie, en plus du prix de l'essence qui, on le sait, va continuer à grimper... ça ne va pas redescendre. Et ça, ça touche directement les électeurs. Trump serait idiot s'il pense qu'il peut simplement ignorer ça, sans y prêter attention. Parce que s'il le fait, c'est un peu comme si, je sais pas, on jouait au base-ball au milieu d'une autoroute, et que quelqu'un disait : « Hé, y'a un camion qui arrive ! » Et toi tu réponds : « T'inquiète, il ne nous touchera pas. » Et le camion te renverse. Les États-Unis vont se faire renverser, et il n'y aura rien à faire.

#Danny

Je voulais avoir ton impression. Tu as vu les rapports qui sortent en ce moment ? Au début, je me suis dit : attends, c'est quoi, les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite maintenant ? Est-ce qu'ils sont en train de lancer des frappes sur l'Iran, soi-disant les « frappes » ? Mais ensuite, quand tu lis ces

rapports, tu découvres qu'en réalité, ce qu'ils disent, c'est que pendant la période d'hostilités actives, il y avait les Émirats arabes unis. Et maintenant, voilà qu'un rapport de Reuters affirme que l'Arabie saoudite a mené de nombreuses frappes militaires non publiées contre l'Iran. Et franchement, Larry, je ne suis pas sûr de comprendre quel est l'intérêt de parler de ça maintenant.

Est-ce que c'est une façon de dire que... enfin, ces pays-là, ils ont quand même... pour tous les dégâts que l'Iran a subis pendant la période d'hostilités actives, les pays du Golfe et Aramco, la compagnie pétrolière, expliquent à quel point l'industrie de l'énergie, l'industrie pétrolière, a souffert à cause des frappes de représailles iraniennes. Mais maintenant, on voit apparaître toutes ces informations selon lesquelles les Émirats arabes unis, et maintenant l'Arabie saoudite, auraient frappé l'Iran pendant cette période. Alors, à quoi bon en parler ? Parce que, selon moi, on avait l'impression que les États-Unis utilisaient ces pays, pendant cette phase d'hostilités, pour essayer de déclencher la guerre. C'est en tout cas ce que disait l'Iran.

#Larry Johnson

Oui. En fait, il semble que les Saoudiens soient en train d'adopter une position qui sera moins coopérative avec les États-Unis à l'avenir. On l'a vu un peu la semaine dernière, quand ils ont refusé aux États-Unis l'autorisation d'utiliser la base aérienne du prince Saoud pour des opérations aériennes contre l'Iran. Et malgré l'intervention de Trump auprès de MBS, Mohammed ben Salmane, les Saoudiens n'ont pas cédé. Donc, voilà, j'ai confirmé cette information avec quelqu'un qui était directement impliqué. Ensuite, j'ai parlé avec un homme lié aux services de renseignement pakistanais, un haut responsable de l'ISI, les services secrets du Pakistan. Et quand je dis haut responsable, je parle d'un général trois étoiles.

Ce général trois étoiles a dit à une de mes connaissances que l'Arabie saoudite et le Qatar allaient en réalité prendre leurs distances avec les États-Unis, parce qu'un nouvel ordre de sécurité est en train de se mettre en place, soutenu par la Chine et la Russie. La Russie et la Chine ont d'ailleurs toutes les deux utilisé cette expression, « nouvelle architecture de sécurité », quand elles ont rencontré Arachi, Poutine il y a deux semaines jour pour jour, et Wang Yi il y a une semaine. Donc je pense qu'ils sont sérieux à ce sujet : il y a bel et bien un nouveau système, une nouvelle architecture, une nouvelle organisation qui va exclure les États-Unis. Les États-Unis ont déjà, en quelque sorte, été écartés de fait, parce qu'ils ont perdu les attaques contre toutes les bases militaires. On va donc voir de plus en plus que les États-Unis se retrouvent isolés au sein même du Golfe persique.

#Danny

Oui, alors, Larry, peut-être qu'on peut parler un peu du contexte plus large, sur le plan géopolitique. Tu sais, on vient juste d'avoir le Jour de la Victoire, et il y a eu toutes sortes de rapports disant que la Russie paraît vraiment affaiblie, parce qu'ils n'ont pas organisé de grand défilé. Les frappes de drones ukrainiens pourraient atteindre le centre de Moscou et détruire ces armes. Donc ils s'inquiètent, et de toute façon, la plupart de leurs forces sont déjà sur le champ de bataille, ce genre

de choses. Et bien sûr, il y a la situation avec l'Iran, et maintenant Trump qui se rend en Chine. On a l'impression que la position des États-Unis, dans tous ces théâtres, est en train de s'affaiblir, pour dire les choses simplement. Mais qu'est-ce que tout ça te dit sur la situation actuelle, maintenant que tous ces événements se produisent en parallèle ?

#Larry Johnson

Eh bien, d'abord, on a appris que les Russes avaient pris le contrôle des drones iraniens qui tentaient d'attaquer à l'intérieur de la Russie, parce qu'ils avaient piraté le système Starlink. Et à cause de ça, ces drones se sont écrasés en Lettonie, en Lituanie et en Estonie. Je ne me souviens plus très bien, mais je crois que c'est le ministre de la Défense letton qui a été limogé parce que ces drones s'étaient posés là-bas. La Russie a indiqué qu'elle allait désormais accélérer de façon importante ses attaques contre l'Ukraine, et que l'offensive allait s'intensifier, s'étendre, et de manière spectaculaire. Donc, je pense que dans tout ça, la Russie ne cache pas la menace potentielle que représentent les Européens, et qu'ils seront repoussés. Il y aura une riposte. En fait, je pense qu'on approche de la phase finale de cette guerre, parce que les scandales de corruption autour de Zelensky prennent de l'ampleur. Ils ne s'apaisent pas. Et je ne crois pas que ce soit une coïncidence. Donc, pour moi, c'est un signe de plus, disons, d'un possible effondrement de l'Ukraine.

#Fox News

Hum hum.

#Danny

Les États-Unis, eux, ne lâchent toujours pas. C'est, je pense, un point vraiment marquant. Avec l'Iran, on a l'impression que, peu importe à quel point la situation se dégrade, les États-Unis ne se retirent jamais. Ils se réorganisent simplement, ils se repositionnent autrement, comme on le voit maintenant avec ce blocus, toute cette histoire de cessez-le-feu, les menaces, et tout le reste. Avec la Chine, ils ont peut-être dû faire profil bas, dire : « On va vous parler, mais on n'a ni le temps ni l'énergie pour vous affronter ». Pourtant, ils continuent clairement à la considérer comme une menace. Et puis, avec la Russie, c'est là que ça me frappe le plus : la Russie était censée être le grand succès de l'administration Trump.

Et on a l'impression qu'après l'Alaska, après cette rencontre, il y a eu très peu de changements dans la politique américaine. En fait, on dirait que les États-Unis ont tout simplement renoncé à agir, à part maintenir le statu quo, comme avant. Donc c'est assez... disons que, malgré tout le chaos de l'administration Trump, il y a quand même une certaine continuité sur ces sujets. Les États-Unis semblent choisir où ils veulent faire monter la tension, mais sans vraiment obtenir de résultats. Ou peut-être que si, je ne sais pas. Certains disent qu'il y a eu des réussites sur certains fronts, justement en choisissant leurs batailles, ou en les enchaînant, comme disent certains analystes et stratèges militaires.

#Larry Johnson

Eh bien, en fait, je pense qu'il faut féliciter l'administration Trump pour la cohérence de sa politique étrangère. La Russie, à travers Vladimir Poutine, a exposé ses positions de manière très claire sur ce qu'il faudrait pour mettre fin à la guerre en Ukraine. Ils l'ont fait le quatorze juin deux mille vingt-quatre, et depuis, ils n'ont pas dévié de cette ligne, ni cherché à l'adoucir. De la même façon, l'Iran a présenté à Donald Trump un document en dix points, le quinze avril dernier, donc il y a presque un mois maintenant. Et dans ce document, l'Iran a précisé ses conditions. D'abord, mettre fin à la guerre au Liban et à Gaza contre les Palestiniens — c'est le premier point. Deuxième point, libérer nos fonds gelés. Troisième, lever toutes les sanctions. Et enfin, quatrième, accepter le fait que nous contrôlons désormais le détroit d'Ormuz — cela fait maintenant partie de notre gouvernement, de notre souveraineté.

Alors, vous savez, ce sont les points essentiels, les conditions, et là-dessus, rien n'a changé. La Russie continue de dire la même chose, l'Iran continue de dire la même chose, et Trump fait toujours semblant de ne pas les entendre, de ne pas avoir lu, de ne pas comprendre ce qu'ils disent. Et ça, ça ne peut pas durer éternellement. À un moment, la réalité finit toujours par s'imposer, d'une manière telle qu'ils ne pourront plus faire semblant qu'elle n'existe pas. C'est juste... Ah oui, j'ai oublié de mentionner un autre point sur lequel l'Iran insiste : le paiement de réparations pour les dommages et les pertes causés par la guerre. Et ça, c'est lié au contrôle du détroit d'Ormuz, parce qu'ils comptent utiliser les droits et les amendes perçus sur le détroit pour financer ces réparations.

#Fox News

Hum.

#Danny

Oui, et d'après plusieurs rapports, cela a agacé les États-Unis, parce qu'ils n'arrivent pas à faire bouger l'Iran sur ce point.

#Larry Johnson

Ouais, ils ne bougent pas. C'est comme, hé, petite info les gars : c'est leur position. Ils l'ont dit très clairement. Faut comprendre ça. Et faire avec.

#Danny

Oui. J'ai même vu, tu sais, pour revenir à ce que tu disais sur le sous-marin nucléaire... c'est une sorte de menace, même si elle est un peu étrange, de stationner un sous-marin nucléaire dans le détroit de Gibraltar pour menacer l'Iran avec des armes nucléaires. J'ai même vu des rapports disant que des responsables iraniens auraient déclaré : « Eh bien, nous avons aussi un plan si les États-Unis

utilisent des armes nucléaires. » Donc, on a l'impression qu'il n'y a vraiment rien qu'ils laissent au hasard. L'Iran profite clairement de cette période de relative accalmie, ou de moindres hostilités, non seulement pour affermir sa position, mais aussi pour régler d'autres affaires.

Mais je me demande, Larry, dans les huit minutes à peu près qu'il nous reste, ces informations sur les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite qui auraient attaqué l'Iran pendant la guerre... est-ce qu'elles arrivent très tard, si elles sont vraies ? Et puis, de l'autre côté, il y a le Royaume-Uni et la France, avec leur projet un peu farfelu dans le détroit d'Ormuz, qu'ils sont aussi en train de mener, malgré les avertissements de l'Iran. T'sais, Téhéran leur a dit : « Si vous nous envoyez quoi que ce soit, on vous frappera aussi. » Est-ce que c'est une façon, pour l'administration Trump, d'essayer de faire mener cette guerre par ses alliés, de la poser à leurs pieds ? Et est-ce que c'est seulement possible ? Est-ce qu'il est vraiment possible pour elle de se retirer de cette guerre, comme elle aime souvent le prétendre ?

#Larry Johnson

Que voulez-vous dire par « dissoudre sa participation » ?

#Danny

Ou alors, il essaie de faire croire que ce sont désormais ses alliés ou ses intermédiaires qui sont en première ligne, pour pouvoir, en quelque sorte, s'en laver les mains, tout en restant, bien sûr, très activement impliqué malgré tout.

#Larry Johnson

Je ne pense pas que ce soit vrai, pas du tout. Écoutez, présenter les Émirats arabes unis comme ayant participé à certaines frappes à l'intérieur de l'Iran... ces frappes n'ont pas été décisives, dans aucun sens du terme. Mais ce que ça fait, c'est que ça donne à l'Iran une raison supplémentaire de justifier ses attaques contre les Émirats. Le fait que les États-Unis aient utilisé des bases en Arabie saoudite, au Qatar, et aux Émirats — la base d'Al Dhafra, la base aérienne d'Al Dhafra — pour mener des frappes à l'intérieur de l'Iran. Donc, je ne pense pas que ça change grand-chose que ce soit les États-Unis directement ou indirectement, que ce soit l'Iran, ou bien Oman, le Qatar ou les Saoudiens, que ce soit eux qui le fassent directement ou non. Vous savez, ce qui compte pour l'Iran, c'est la position géographique de la cible.

Et ils ont déjà montré qu'ils l'avaient attaqué et causé des dégâts importants — des dégâts tels que les États-Unis sont tellement furieux contre les Chinois d'avoir publié des photos satellites qu'ils sanctionnent cette entreprise. Franchement, pourquoi aller aussi loin si, comme ils le disent, « ils ne nous ont même pas touchés » ? Eh bien, montrez les images satellites, montrez que tout est intact.

Mais non, rien n'est intact. Alors, si Trump est assez imprudent pour relancer les opérations aériennes, le retour à un échange de missiles et tout ce qui s'ensuit sera à la défaveur d'Israël et des États-Unis eux-mêmes.

#Danny

Je comprends aussi, Larry, que si les États-Unis reprennent leurs opérations aériennes, vu l'état de leur arsenal de missiles, ils devront s'approcher davantage de l'Iran. Et dans ce cas, ils risquent de perdre, ou du moins de mettre leurs avions dans une situation encore plus dangereuse qu'avant. Vers la fin, juste avant le cessez-le-feu, on avait déjà vu, bien sûr, des F-15 et des F-35 touchés. Mais voici justement un rapport présenté par le secrétaire adjoint de l'Armée américaine chargé du personnel, Jules Hurst, qui parle du nombre exact d'appareils perdus pendant cette guerre — du moins, de ce qu'ils acceptent de rendre public.

#Speaker 1

D'après un rapport, environ trente-neuf avions ont été perdus dans la zone de guerre. Et ce rapport date déjà d'un mois. Est-ce que vous avez une estimation du coût de remplacement de tous ces appareils? Je comprends bien qu'un avion, ça ne se remplace pas vraiment, mais j'imagine qu'il faut tout de même compenser cette perte d'une manière ou d'une autre.

#Speaker 2

Il y a bien des coûts, monsieur, mais je préfère vous répondre par écrit sur ce qu'ils sont exactement, parce que, comme vous pouvez l'imaginer, la réparation d'un avion, c'est quelque chose de très difficile à chiffrer. Nous voulons d'abord faire un diagnostic complet de l'appareil avant d'estimer ce coût.

#Danny

Ça fait quand même beaucoup d'avions, Larry. Et ce n'était pas un conflit si long que ça. Enfin, on parle de...

#Larry Johnson

C'est probablement au moins deux, peut-être trois milliards de dollars, au minimum. Vous savez, j'ai calculé le coût des appareils perdus lors de la récupération du colonel qui était assis à l'arrière de ce F-15 abattu près d'Ispahan. Et le coût total de cet avion, plus les quatre Little Birds, les deux C-130J, le F-15 — je crois qu'il y avait aussi un KC-135 qui s'est écrasé — bref, tout ça, ça approchait le demi-milliard de dollars, juste pour cinq ou six appareils.

#Danny

Et selon vous, quel a été le vrai coût de cette guerre ? Parce qu'aujourd'hui, le Pentagone, ou des sources proches du Pentagone, l'estiment à plus de... combien déjà... vingt-cinq, vingt-six millions, vingt-neuf milliards de dollars. Beaucoup disent que c'est bien plus que ça. D'après vous, combien les États-Unis ont-ils réellement dépensé ? Ou peut-être qu'il y a des coûts qui ne sont même pas pris en compte. On sait que le Pentagone a du mal avec les chiffres, vu leur situation d'audit actuelle — chaque année, ils perdent des milliers de milliards de dollars sans explication. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Non, je pense que c'est plus proche. On approche du niveau du billion de dollars. Disons, allez, six ou sept cents milliards. Enfin, non, je retire, pas un billion, un milliard. Non, en fait... oui, je dirais qu'on est largement au-dessus de deux à trois cents milliards. Donc, on se dirige vers au moins un demi-billion de dollars, au minimum. Maintenant, cette guerre va continuer, à moins que Trump n'accepte les exigences formulées par l'Iran. Et tant que la guerre continue, les coûts pour les États-Unis ne cessent d'augmenter. Donc non, il n'y a pas d'issue. C'est juste une spirale de dépenses.

Et puis, si on ajoute à tout ça l'impact économique de la fermeture du détroit d'Ormuz et la perte de ces cinq grandes matières premières, je ne peux pas assez insister là-dessus pour ceux qui nous regardent ou nous écoutent. On n'a absolument aucun précédent, dans toute l'histoire du monde moderne, qui ressemble à ça. On parle d'une perturbation totale de produits essentiels : le pétrole, le gaz naturel liquéfié, l'urée, l'hélium et le soufre. Et ces produits ne concernent pas qu'un seul secteur, ils touchent tous les domaines. Leur interruption, leurs pénuries, vont entraîner des manques dans les produits dérivés qu'ils permettent de fabriquer, et tout ça va se répercuter en chaîne dans le système. Non, on s'avance vers une période vraiment très difficile.

#Danny

Oui, aucun doute là-dessus. Et bien sûr, on en reparlera dans de prochaines émissions. Larry, c'était super. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ton blog, Sonar21, est mentionné dans la description de la vidéo ci-dessous, pour que les gens puissent aller le voir et te soutenir. Je veux aussi remercier tous ceux qui ont envoyé des super chats, que j'affiche à l'écran en ce moment. Merci beaucoup. Merci également à tous ceux qui ont modéré, et bien sûr à tous ceux qui ont regardé. Avant de conclure, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir, parce que ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Et vous pouvez aussi aller dans la description pour voir les différentes façons de soutenir cette émission. Je précise que demain, je serai en direct assez tard, à vingt et une heures trente, heure de la côte Est, parce que les invités viendront de Chine. J'en parlerai bientôt, car on va couvrir la visite à la fois mercredi et jeudi. Alors, sans plus attendre, on se retrouve demain, le treize mai, à vingt et une heures trente, heure de la côte Est. D'ici là, Larry et moi, on vous dit à bientôt. Larry, un dernier mot pour le public ?

#Larry Johnson

Non, mon ami. Merci. On n'est pas encore sortis d'affaire. Non, pas encore. Il y a encore des problèmes à venir. D'accord, mon ami. À plus tard. Salut.

#Danny

Au revoir. Au revoir à tous.